

Solliciter la mémoire affective de l'apprenant

Laura ARIÈS

〈Summary〉

It is well known that emotions can affect a person's temperament and motivation. As emotions play a critical role in people's behavior, we think that they can facilitate social interactions and enhance creativity. Constantly looking for strategies to increase student investment, motivation and performance, we attempt to describe and explain in this article, based on our own experiences as teachers, how using humor in the classroom can create a positive learning environment. We think that teacher enthusiasm also plays an important role in holding students' attention, motivation and memory. Then, we try to understand the impact of the teacher on students' learning and how the relationship between the teacher and the students can stimulate their interest in the process of soliciting their affective memory.

« Pourquoi dit-on apprendre *par cœur* ? »

Depuis l'antiquité, on considère le cœur comme l'organe qui dirige notre intelligence et notre mémoire. Il a été mis en évidence très tôt que faire battre le cœur favorisait la mémorisation. Autrement dit, l'accélération du rythme cardiaque peut être liée à l'activité cérébrale. Mais ce n'est qu'au XIXe siècle que le lien avec le cerveau est établi et que son étude est approfondie. L'expression française « apprendre par cœur » date donc de l'antiquité, époque durant laquelle le cœur représentait le centre de l'affectivité et de la mémoire. Par la suite, le lien entre les émotions et l'apprentissage a été prouvé par de nombreuses études. Nous pouvons remarquer nous-même que nous retenons plus longtemps les événements marquants, autrement dit ceux qui ont un fort impact émotionnel.

En défendant l'idée que l'on ne peut pas apprendre sans émotions, cet article a pour but de proposer des méthodes d'enseignement qui vont stimuler la mémoire affective de l'apprenant pour lui permettre d'optimiser son apprentissage.

Enseigner avec le sourire

La classe de langue étrangère est un terrain idéal pour développer un climat convivial où l'état d'esprit et les sentiments de chacun vont jouer un rôle primordial dans l'apprentissage. L'être humain est un être affectif et ce trait de caractère peut favoriser l'intégration d'une langue si nous arrivons à utiliser nos émotions positives. En effet, l'apprenant a ses facteurs personnels qui

peuvent l'enfermer dans la timidité ou l'introversion, dans l'angoisse ou l'anxiété. Ses ressentis vont évoluer selon sa situation sociale et relationnelle dans la classe. Avec notre enseignement actif, nous favorisons la communication et nous donnons une place importante aux échanges. Nous considérons donc l'enseignant comme un élément important dans la mise en place de la stratégie affective. Il va influencer directement sur l'apprentissage avec le rayonnement de ses propres émotions.

En ce sens, avoir recourt à l'humour peut aider à créer une ambiance joviale pour dépasser des obstacles de façon plus détendue. En plus d'installer une certaine complicité, le but est de dédramatiser l'erreur et d'encourager ainsi les étudiants à prendre des risques. Nous pouvons de cette façon éviter une situation gênante ou un silence pesant. Il ne s'agit pas de faire le clown mais de réussir à corriger discrètement, sans traumatiser ni faire naître la peur de prendre la parole.

Par exemple, lorsqu'une étudiante nous dit « Pendant les vacances, je suis devenue une coréenne » au lieu de « Je suis devenue amie avec une coréenne », nous plaisantons en parlant de chirurgie esthétique jusqu'à ce qu'elle réalise elle-même son erreur. De même, quand un étudiant nous dit « Le week-end dernier, je suis allé à un *fesse* », nous lui expliquons que si en japonais « *fèss* » (フェス) signifie « festival de musique », la sonorité de ce mot évoque une toute autre chose en français et nous lui suggérons d'en vérifier le sens. Nous projetons toujours nos étudiants dans un contexte de communication réel et nous pensons qu'il est important de clarifier ce genre de maladroites de vocabulaire. Nous pensons que c'est le rôle de l'enseignant de leur éviter des situations gênantes dans des conversations avec des natifs, tant que le contexte s'y prête et surtout quand il s'agit d'erreurs récurrentes. Nous favorisons l'explicitation dans la classe en ayant recours à l'humour.

Prenons comme dernier exemple une situation qui arrive souvent : l'utilisation de l'article défini au lieu de l'article indéfini. Cela peut donner une phrase comme « Hier, je suis allé dans un grand magasin et j'ai acheté *le* pantalon. » Dans ce cas, nous répétons ce qu'a dit l'étudiant en exagérant nos gestes et le ton de notre voix : « Tu as acheté *le* pantalon ! Oh là là, c'est toi qui a acheté *le* pantalon ! *Le seul* pantalon ? Il y avait un pantalon dans le magasin et tu l'as acheté. . . » Le sens de l'humour n'étant pas le même selon les pays et le niveau des étudiants ne permettant pas toujours de faire des blagues qui vont être comprises, il nous semble important de faire preuve de tact et de mettre en relief subrepticement ce qui est drôle dans la conversation. A chaque fois, nous remarquons que l'étudiant se rend très rapidement compte de son erreur et que cela l'amuse beaucoup quand il comprend la situation. En général, tout le groupe classe réagit aussi de façon positive et profite de la situation. Pour tous, l'exemple va s'enraciner plus profondément dans la mémoire que si nous l'avions corrigé de façon pragmatique car il serait devenu un souvenir neutre émotionnellement. Nous le vérifions en y faisant référence quelques semaines plus tard.

Comme nous l'avons dit précédemment, le rôle de l'enseignant n'est pas de se donner en

spectacle mais plutôt de réagir avec bonne humeur et légèreté aux interventions de ses étudiants. Il nous semble important de rester subtil et de laisser l'apprenant se rendre compte tout seul qu'il se trompe pour qu'il puisse s'autocorriger et s'en souvenir plus facilement. En effet, deux personnes qui vivent la même situation, dans le même lieu, ne vont pas retenir la même chose car l'impact sur elles est différent. Dès que cela prend du sens, on peut retenir un événement ou une information durant plusieurs mois voire plusieurs années.

Alors, tout en restant délicat et prudent, il faut faire écho à des interactions passées pour activer la mémoire de l'apprenant. Il va, au fil du temps, se prendre « au jeu » et devenir acteur de son apprentissage. Dans une de nos classes, nous avons eu la bonne surprise de voir un étudiant d'ordinaire introverti, se lever pendant une activité d'expression orale, pour ouvrir la porte et nous dire « j'ai ouvert la porte pour faire cette phrase avec le verbe 'ouvrir' ».

Comme le montrent nos expériences, l'apprentissage comme un divertissement peut encourager les apprenants à écouter et à participer davantage. Cela aide aussi à contrer l'ennui qui peut s'installer dans la routine de la classe, malgré les efforts de l'enseignant pour la changer. Pour Arnold (2006), l'humour va « favoriser les relations entre les camarades »¹⁾. C'est un atout qui va nous aider à diminuer les effets des facteurs négatifs tout en enrichissant la relation affective positive entre les apprenants et l'enseignant. Il s'agit de favoriser les interactions et de détendre l'atmosphère pour oublier les contraintes de la classe en intégrant la notion importante du plaisir dans l'apprentissage de la langue.

La relation enseignant-apprenant

Dans notre première partie, nous avons constaté que le fonctionnement social et scolaire de l'apprenant peut se développer grâce à une relation chaleureuse et ouverte avec l'enseignant. Il est important de noter qu'à l'inverse, une impression négative peut se créer à son insu et entraver la communication.

En ce sens, il est indispensable que l'enseignant ait conscience de son impact sur l'apprentissage de ses étudiants. Un geste ou un regard, quelque chose d'insignifiant pour lui peut pourtant avoir des conséquences importantes. La construction du Soi dépendant en partie des événements vécus avec émotion, une parole peut devenir un événement émotionnel qui va contribuer au développement de leur personnalité au sein de la classe comme à l'extérieur. Le souvenir d'un professeur reste présent longtemps et il est fréquemment évoqué comme la motivation pour avoir choisi une langue étrangère (nos étudiants nous disent souvent qu'ils ont choisi d'étudier le français sur les conseils d'un de leur professeur de lycée).

Cela est d'autant plus représentatif au Japon, car si la discipline est réputée pour être stricte à l'école, les relations entre les professeurs et les élèves sont plus détendues. Ici, les professeurs,

même à l'université, consacrent beaucoup de temps et d'attention à leurs étudiants. Il existe un véritable suivi. Les professeurs japonais agissent parfois comme des parents, ils les épaulent et les encouragent réellement dans leurs études et dans leurs choix par rapport à leur avenir.

Un problème qui peut venir entraver cette relation est le poids du groupe. Face à des classes de 20 à 30 étudiants, il peut s'avérer difficile de répartir l'attention portée à chacun d'entre eux. Il faut pourtant se souvenir que ce sont des individus qui forment le groupe et qu'ils sont tous à prendre en compte. Il faut accorder à chacun une attention particulière. Pour cela, nous veillons d'abord à répartir la parole lors de nos activités orales. Ensuite, nous essayons de nous souvenir d'informations qui les concernent (connaître leur prénom nous semble indispensable ; nous tâchons de nous souvenir aussi de leur ville natale, de leur loisir ou d'une anecdote qu'ils nous ont raconté dans la classe). De plus, mesurer leur tempérament est important dans notre démarche pour intégrer des émotions dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère. Cela demande de la concentration et de l'énergie mais c'est ce qui permet de renforcer les liens et le sentiment de relation privilégiée pour tous.

Cette approche a également pour but de cerner au mieux les difficultés de chaque apprenant. Il faut pouvoir ajuster le niveau de nos demandes pour qu'elles soient adaptées aux capacités des apprenants. Sinon, le stress va empêcher le processus de l'apprentissage et de la mémorisation. En créant une relation affective, nous allons favoriser la confiance et de ce fait faciliter les échanges. Un de nos objectifs principaux doit être de créer une atmosphère éducative positive d'écoute, d'échanges et de partages pour déclencher le désir d'apprendre. En diminuant la pression, le plaisir prend le dessus et entraîne une hausse de la motivation. Cela se construit peu à peu, jour après jour, il faut se laisser le temps de développer ses habitudes.

Nous retrouvons cette idée dans le guide Belin pour l'enseignement du FLE (2005) : « (...) l'enseignant est avant tout animateur. Il doit favoriser la prise de parole et veiller à ce que tous les apprenants participent pour qu'une cohésion s'instaure au sein du groupe-classe. L'aspect assez ludique n'empêche pas un travail lexical ou même syntaxique à partir des productions des apprenants, mais il faut éviter les corrections intempestives et systématiques qui nuiraient à l'objectif de l'activité : donner l'habitude, l'envie et le plaisir de parler en français. »²⁾ Nous pensons que l'engagement de l'apprenant dans l'apprentissage relève en partie de la capacité du pédagogue à attirer son attention. Il faut le placer au sein du dispositif pédagogique et faire appel à ses différents degrés d'émotivité et de sensibilité.

Conclusion

Étudier dans un environnement qui motive favorise la concentration et la mémorisation de connaissances sur le long terme. À l'inverse, moins les émotions et la sensibilité sont sollicitées,

plus la rétention d'informations devient difficile.

À travers nos expériences d'enseignement, nous en venons à la conclusion que le rire est une des meilleures façons d'encourager les interactions positives entre des individus. C'est un langage universel qui va consolider les liens affectifs. De plus, augmenter le degré de satisfaction des apprenants en faisant appel de façon positive à leur mémoire émotionnelle a des conséquences favorables sur leurs études. L'enseignant doit aussi identifier et essayer de comprendre leurs humeurs et leurs ressentis pour optimiser leurs résultats. L'utilisation de la mémoire affective peut transformer les pratiques de l'enseignement et de l'apprentissage de façon significative. Elle va permettre en réduisant l'appréhension de prendre la parole en public, une meilleure assimilation des connaissances. De ce fait, les étudiants qui ont perdu de l'intérêt pour leurs études peuvent être à nouveau stimulés et motivés dans un nouvel environnement de travail.

Nous aimerions poursuivre notre recherche sur la relation enseignant-apprenant et ses liens avec la facilité d'apprentissage car nous pensons qu'elle est un facteur clé. Pour cela, nous pensons faire des enquêtes auprès d'étudiants français et japonais pour faire une étude comparative.

Laura Ariès

Bibliographie

- Arnold J., Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ?, *Ela. Études de linguistique appliquée* 4/2006 (n° 144), p. 407-425
- Blein B., *Prendre la parole en public*. Editions Larousse, 2013
- Guide Belin de l'enseignement, *Enseigner le FLE, Pratiques de classe*. Editions Belin, 2005

Notes

- 1) Arnold J., Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ?, p. 416
- 2) Guide Belin de l'enseignement, *Enseigner le FLE, Pratiques de classe*. p: 104

